

A Droué, le 12 août vers 11h, les FFI tirent sur un véhicule allemand qui réussit à s'enfuir. A 15h30, 15 soldats de la Wehrmacht prennent possession du centre du village et libèrent leurs prisonniers. Après un bref mitraillage visant les maisons dont sont partis les tirs des maquisards, ils incendient une ferme. 17h15, retour des « vert-de-gris » qui perquisitionnent les maisons et condamnent à mort deux civils. Le soldat FFI Couloigner, apprenant la nouvelle, se rend à l'officier, disculpant les deux otages. violemment maltraité, il est traîné avec ses deux camarades au lavoir du pont Neuf où ils sont abattus. Le 13 août, les assassins reviennent et exécutent le FFI Gérard Leguay qui, la veille, avait capturé et emprisonné un soldat allemand.

Le massacre de Droué illustre deux données de la guerre. Premièrement, le code de guerre allemand est impitoyable vis à vis des « francs-tireurs ». Ils sont considérés comme des bandits et exécutés sans jugement. Même aux abois, Hitler hésitera à utiliser la levée en masse (Volksturm) pour endiguer l'avancée alliée. Deuxièmement, le temps de la retraite concentre une grande violence de la part de l'occupant qui voit désormais dans chaque civil un traître en puissance, un complice de l'« armée des ombres ».

Les opérations dans le Vendômois s'achèvent le 18 août. La majorité des hommes sont démobilisés le lendemain et les armes rassemblées dans des centres sécurisés à Vendôme et Blois. Les FFI restant forment des milices patriotiques qui chassent les éléments allemands isolés, comme le 1er septembre où 6 SS rescapés du front de Normandie sont interceptés dans les bois de Talcy par les FFI du secteur de Marchenoir.

Tout désordre, pillage, règlement de compte est sévèrement réprimé par les nouvelles autorités en quête de légitimité.

Au nord de la Loire, la Résistance a renseigné et guidé les avant-gardes alliées, protégé l'aile droite de la 3e armée américaine du général Patton et sécurisé les territoires libérés en réduisant les poches de résistance allemande. En remplissant ces trois missions, elle a permis d'accélérer la progression rapide des Alliés.



Libération de Montoire-sur-le-Loir



Stèle des fusillés de Nioche

Evelyne Clopet, Marcel Biscaino, Aristide Crocq, Roger Fosset et André Noël appartenait à un réseau de renseignement. Revenus d'Angleterre en juillet, ils sont arrêtés le 9 août par des gendarmes allemands à Lavardin. Interrogés et torturés, ils sont exécutés dans une carrière à Nioche.